

## À l'ombre de la Bible. Scènes de vie – Interview pour Golias

---

**Golias** – Pourquoi avoir voulu, en rédigeant ces *Scènes de vie*, vous inspirer de la Bible ?

**Michel Théron** – Vous avez raison d'employer ce mot « inspirer » : il est très important. En effet beaucoup de croyants pensent que la Bible est un « livre inspiré », sous-entendu : par Dieu. Je pense quant à moi qu'il suffit que ce livre nous inspire : des pensées, des sentiments, des scénarios et perspectives de vie à explorer, etc. Plutôt que la parole de Dieu lui-même, comme le pensent les intégristes, je crois que la Bible est la parole d'hommes parlant de Dieu, inspirés par l'idée qu'ils s'en font. Je me suis contenté de mettre certains de mes pas dans certains des leurs. Simplement ma perspective n'est pas apologétique ou didactique comme souvent la leur, mais seulement sensible : c'est le propre de toute littérature, qui n'est pas finalisée au départ, n'obéit à aucun projet déterminé à l'avance.

**G.** – Mais pourquoi avoir voulu vous abriter à l'ombre d'un autre texte que le vôtre ? N'aurait-il pas suffi de raconter les scènes que vous évoquez directement, sans référence à d'autres écrits ?

**M.T.** – Je crois qu'il y a une grande naïveté à penser que ce qu'on voit ou vit n'a jamais été vu ou vécu avant nous, que ce qu'on écrit n'a jamais été écrit auparavant, d'une façon ou d'une autre, par quiconque. L'épigraphe de mon livre est : « *Les textes sont comme les désirs ou les trains : chacun peut en cacher un autre.* » La Bible elle-même n'est qu'un patchwork, [un palimpseste de textes antérieurs](#). Les textes se nourrissent et s'engendrent les uns des autres. C'est ce que l'on appelle l'intertextualité, et nul ne peut y échapper.

**G.** – Mais n'y a-t-il pas contradiction entre votre projet de présentation immédiatement sensible de scènes vues, et cette mémoire qui vous assaille à chaque occasion ?

**M.T.** – Non. L'écriture est toujours prise [entre une amnésie et une mémoire](#). Au départ, elle oublie tout ce qu'on a pu dire ou penser d'une situation, pour creuser l'impression qu'elle fait en nous. Mais ensuite, elle s'appuie sur telle ou telle œuvre antérieure, dont elle se souvient, et cela enrichit considérablement le résultat, car la communication en est facilitée : on partage avec le lecteur un héritage commun.

**G.** – Mais quelle est pour vous la fonction de ces œuvres, de cet héritage ?

**M.T.** – Ces œuvres héritées sont des [miroirs instituants](#), qui nous façonnent pour que nous nous ressemblions à nous-mêmes. Nous y prenons notre vraie figure, et sans elles et ces miroirs qu'elles nous tendent nous ne sommes rien – que des pseudo-vivants. On voile les miroirs dans les chambres des morts, et le vampire, un mort-vivant, ne se reflète dans aucun miroir. Le paradoxe est donc que ces œuvres, que nous créons, nous créent à leur tour et nous donnent vraie vie. Finalement c'est comme si elles nous précédaient dans l'existence : là est

leur transcendance. Comme disait Valéry : « *Sans les romans, comment pourrait-on s'y prendre pour faire la cour à une femme ?* »

**G.** – Pourrions-nous avoir quelques exemples concrets de ce que vous dites ?

**M.T.** – En voici deux. J'évoque dans un texte une scène d'amour où une femme dit à un homme : « *Je te ferai perdre la tête !* » En suite de quoi j'évoque la scène où Salomé, dansant devant Hérode, obtient de lui qu'on lui apporte sur un plat la tête de Jean-Baptiste. Notez d'ailleurs que cette scène évangélique elle-même fait écho à la décapitation d'Holopherne par Judith, dans le Premier Testament, « à l'ombre » de laquelle elle peut avoir été écrite. – Second exemple : j'observe dans un jardin public une mère rudoyant son enfant. La mémoire qui m'assaille alors est la scène du Massacre des Innocents dans l'évangile de Matthieu, qui elle aussi a son prototype dans le livre vétérotestamentaire de Jérémie. Vous voyez que rien n'est nouveau, que tout a été dit, et plusieurs fois...

**G.** – Mais l'originalité alors ?

**M.T.** – Elle consiste dans l'abord des choses, qui peut être didactique d'intention, ou au contraire simplement exploratoire, et dans la disposition. Quand on joue à la paume, dit Pascal, on joue toujours avec la même balle, mais l'essentiel est de la placer mieux.

**G.** – Ne craignez-vous pas de choquer les croyants en ôtant ainsi les extraits bibliques de leur contexte ?

**M.T.** – Je ne fais pas du tout œuvre de théologien, mais de pur littéraire. Mes « réactualisations » de la Bible ne veulent pas examiner des croyances, quelles qu'elles soient – ce qui ne veut pas dire, évidemment qu'elles ne font pas penser... En fait, je m'appuie simplement sur un héritage culturel très riche, qui a modelé des générations successives, mais qui est aujourd'hui en voie de disparition. Puisse ce livre contribuer, à la seule place qui est la sienne, à rappeler cet héritage à ceux qui l'ont oublié !

© Golias / Michel Théron – 2014

